

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: [6] (1903)

Heft: 30

Artikel: Marseille, Palais Longchamp

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253066>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



■ **Glaneuse, par Jules Breton.**

De tous les types qu'il a créés, M. J. B. garde une préférence pour cette figure de glaneuse qui vient à nous, droite, campée comme une statue, soutenant une gerbe sur son épaule.

Elle semble résumer pour lui, dans sa grâce robuste, sa fierté d'allure, sa gravité recueillie, son idéal de la beauté rustique.

Il regarde lui-même cette création comme la plus complète de son œuvre, celle qui joint la pensée à la perfection plastique et célèbre le mieux la nature de la grandeur calme de ses effets.

Marseille. Palais Longchamp. — Ce monument, parfait dans son ensemble et complet dans ses détails, séduit par le charme de ses lignes, l'originalité de son plan et la beauté exceptionnelle de sa situation.

Le palais des Arts, bâti en face du boulevard de Longchamp, offre un développement total de 135 mètres de façade. Au centre se trouve le château d'eau, à gauche le musée des tableaux, à droite le musée d'histoire natu-

relle. Chacun de ces bâtiments mesure 63 mètres de longueur et domine les jardins de 25 mètres.

Le château d'eau a une hauteur de 39 mètres, mesurés du pied du perron au sommet de la corbeille qui couronne l'arc de triomphe.

Les travaux commencés en août 1862 ont été achevés en 1870.

Le palais des Arts a coûté, non compris l'achat du terrain, plus de 4 millions de francs.

Les ornements artistiques qui le décorent y sont remarquables. On y distingue spécialement le tigre, la panthère et les 2 lions qui décorent l'entrée du jardin; et le groupe figurant la Durance, la Vigne et le Blé, de M. Cavelier, de l'Institut.

Les colonnes triomphales sont de l'ordre corinthien, tandis que celles qui raccordent les extrémités du monument à la partie centrale sont de l'ordre ionique.

Les bustes de Consolat et de Montricher, créateurs du canal, sont placés près du bassin en hémicycle.

FAITS DIVERS

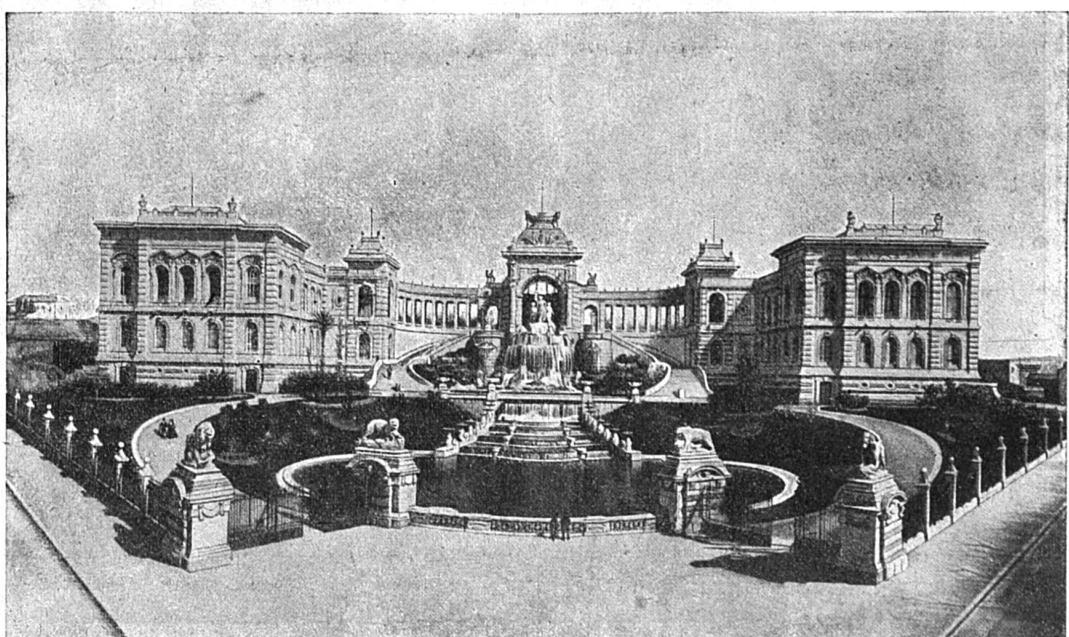
Millionnaires nègres

Il sera peut-être agréable à nos lecteurs d'apprendre que parmi les millionnaires de New-York figurent deux ou trois cents nègres. « Figurent » est une manière de dire, car ils mènent une vie des plus retirées, ne sortant que rarement, et évitant autant que possible de se mêler aux blancs. Leurs cercles sont aussi fermés que ceux des vieilles familles nobles d'Espagne ou d'Italie. Leurs domestiques sont invariablement des blancs immigrés, qui ne connaissent pas encore le préjugé américain à l'égard des nègres.

Ils n'envoient leurs enfants que dans les collèges ou des pensionnats exclusivement fréquentés par des nègres.

Mais la modestie de leurs rapports avec les blancs est compensée par un luxe des plus extravagants, des réceptions et des fêtes absolument féeriques qu'ils se donnent entre eux.

Ils ont leurs théâtres, avec leurs acteurs, leurs musiciens, leurs poètes, tous des nègres comme eux, ils ont leurs clubs sportifs et politiques, leurs cafés-concert, qui peuvent rivaliser avec ce que New-York a de plus riche et de plus beau dans ce genre.



MARSEILLE. — Palais Longchamp.